

PROPOSITION DE CORRECTION RÉDIGÉE : à comparer à votre travail

SUJET : Quelles mutations et tensions connaissent les villes françaises aux XVIIe et XVIIIe siècles ?

Après avoir présenté la croissance des villes et des ports atlantiques à l'époque moderne, vous expliquerez et décrirez l'essor de la bourgeoisie urbaine, avant d'étudier la situation des pauvres à Paris.

[EXPLICATION DU SENS DU SUJET] Depuis le Moyen Âge, la société française est divisée en trois ordres distincts qui déterminent la place de chacun. La noblesse et le clergé bénéficient de nombreux privilèges : la société d'Ancien Régime est donc une société sous tensions, particulièrement dans les villes qui se peuplent et s'enrichissent à l'époque moderne, ce qui permet l'essor de la bourgeoisie qui, rapidement, cherche à concurrencer la noblesse. Les villes, au premier rang desquelles Paris, sont aussi confrontées au problème de la grande pauvreté, source de crispations nombreuses.

[PROBLÉMATIQUE] Quelles mutations et tensions connaissent les villes françaises aux XVIIe et XVIIIe siècles ?

[ANNONCE DU THEME DU I/] Aux XVIIème et XVIIIèmes siècles, les villes françaises se peuplent et s'enrichissent.

[PREMIERE IDÉE] Les villes connaissent un début de croissance démographique au XVIIIe siècle. Ainsi Paris passe de 500.000 à 600.000 habitants entre 1700 et 1780. En 1789, près de 20% des Français vivent en ville. Cette hausse s'explique par un début d'exode rural. Paris s'étale et s'embellit, sous l'action des rois de France, qui veulent y mettre en scène la puissance de l'État (place Louis XV, École militaire, etc.).

[SECONDE IDÉE] Cependant, les villes les plus dynamiques sont les grands ports atlantiques (Bordeaux, Nantes, La Rochelle) qui profitent de l'essor du commerce avec les colonies d'Afrique et des Antilles. À Bordeaux, on aménage des places et jardins, on embellit les rives de la Garonne, et les négociants construisent de beaux hôtels particuliers dans un style nouveau (style néoclassique). Le commerce colonial y enrichit en effet les négociants : au nombre de 500 dans les années 1780, les négociants bordelais échangent plus de 100 millions de livres de marchandises avec les colonies. Ainsi François Bonnafé, qui commerce avec les Antilles, dispose à sa mort d'une fortune personnelle de 5 millions de livres tournois.

[ANNONCE DU THEME DU II/ ET TRANSITION] Les villes sont, aussi, les lieux de vie de la bourgeoisie, c'est-à-dire des riches citadins qui ne sont ni nobles, ni clercs.

[PREMIERE IDÉE] Cette bourgeoisie urbaine est très diverse. Elle comprend d'abord la bourgeoisie des gens de robe, c'est-à-dire des officiers de justice (avocats du parlement, procureurs), de plus en plus nombreux. Il y a aussi les principaux officiers administratifs, les riches rentiers, les artisans de luxe (bijoutiers, imprimeurs), et les membres de la bourgeoisie marchande, qui se développe surtout au XVIIIème siècle. Les négociants participant au commerce colonial sont ceux qui s'enrichissent le plus rapidement.

[SECONDE IDÉE] En conséquence, les bourgeois les plus riches aspirent à vivre comme des nobles. Ils achètent des seigneuries et des charges anoblissantes, comme Aimée-Benjamin Fleuriau, un négociant de la Rochelle anobli en 1777 après avoir acheté une charge d'officier. D'autres obtiennent ces charges par mérite comme la famille Le Bret, membre de la « noblesse de robe » (nobles occupant de hautes fonctions de gouvernement). Certains se rapprochent de la noblesse par stratégie matrimoniale, comme le négociant bordelais Bonnafé qui marie 3 de ses filles avec des nobles. Mais les bourgeois qui ne parviennent pas à accéder à la noblesse se sentent humiliés de ne pas bénéficier des mêmes avantages que les nobles.

[ANNONCE DU THEME DU III/ ET TRANSITION] Toutefois, la population des villes est aussi touchée par une hausse des inégalités, en particulier celle de Paris.

[PREMIERE IDÉE] En dehors de bourgeois, la population de Paris est principalement composée d'artisans, mais aussi et surtout de pauvres, comme les domestiques ou les journaliers qui pratiquent de petits métiers leur procurant à peine de quoi vivre. Ils côtoient les plus riches, qui supportent mal leur présence. C'est la raison du « Grand renfermement », qui débute en 1656 : rapidement, 6.000 Parisiens très pauvres (environ 1% de la population de Paris) sont enfermés dans un des établissements de l'hôpital général de Paris (les prostituées sont enfermées à la Salpêtrière, etc.). L'objectif est de limiter la mendicité et le crime dans Paris.

[SECONDE IDÉE] A l'inverse, les pauvres de Paris sont parfois secourus par des organisations de charités : les malades sont soignés dans des hôpitaux tenus par des religieux, les veuves reçoivent des dons en nature pour les aider à survivre, etc. Mais lors des crises, la pauvreté augmente encore. Ainsi, suite à l'hiver très froid de 1788-1789, le blé se fait rare et son prix augmente, ce qui plonge de nombreux Parisiens dans la misère. C'est une des causes de la Révolution française.

[CONCLUSION / RÉPONSE A LA PROBLÉMATIQUE] Les villes connaissent de nombreuses mutations à l'époque moderne. La très riche bourgeoisie urbaine, dont les ambitions ne cessent d'augmenter au XVIIIème siècle, côtoie des populations très pauvres, que le pouvoir municipal ou royal cherche à encadrer. A l'époque moderne, la ville devient un espace de réflexions et de tensions, de remise en cause de la société d'ordres. Paris, en particulier, sera ainsi le terreau de la Révolution française.

NOTES - POUR RÉUSSIR CE TYPE DE DEVOIR

- Vous remarquerez que cette proposition est structurée, organisée, et que sa structure s'observe visuellement (alinéas, sauts de ligne). Il est capital de proposer un **devoir clair, fluide**. D'utiliser des mots de transition. D'annoncer les idées, les liens entre les parties, les sous-parties...
- Le devoir s'appuie sur des **éléments précis du cours**. Néanmoins la leçon n'est pas simplement « récitée » : il s'agit d'utiliser le cours pour **démontrer quelque chose**. Remarquez comme, régulièrement, les exemples utilisés sont rattachés au sujet, à la problématique. **IL EST CAPITAL DE FAIRE DE MÊME.**